

HYBRIDER LES NATURES

CINQUIÈMES JOURNÉES DE L'HABITER / 9 ET 10 OCTOBRE 2018 / AMIENS

Mardi 9 octobre matin - Logis du Roy *

Les catégories et leurs hybrides

Modérateur : Pierre-Jacques Olnier

10 h - Frédéric SAUMADE (Université de Provence Aix-Marseille - IDEMEC)

Du maçatl mexicain au buck étasunien : comment l'hybridation des catégories animales révèle la nature paradoxale des hiérarchies sociales.

Sur la base d'une approche structurale, cette communication analysera le système de transformations cerf=cheval=taureau qui s'est historiquement déployé depuis le Mexique jusqu'à la Louisiane, entre les XVIe et XIXe s., autour d'inextricables intersections de la chasse, de l'élevage et de la guerre. Il s'agira de montrer que, sur un continent américain marqué par la cohabitation violente de groupes ethniques racialement déterminés par des conquérants blancs portés par un idéal de pureté, l'hybridation est une ruse de la raison qui permet aux hommes, confrontés à des oppositions apparemment irréductibles, de mettre en branle une dynamique de la valeur à partir des marges sociales et des représentations paradigmatiques de l'impureté.

11 h - Charles MARTIN-FRÉVILLE (Habiter-le-Monde - UPJV)

Espèce hybride, communauté hybride, regard hybride.

Cette approche philosophique se propose d'analyser et de questionner trois usages contemporains de la notion d'hybride. Celle-ci renvoie d'abord à l'apparition d'une espèce adoptant les caractères d'une autres. Cette hybridation opère souvent par voisinage entre les espèces, et se prolonge donc dans la préexistence d'une communauté hybride. Mais l'hybride n'apparaît souvent qu'au regard de classes constituées, comme mélange de ce qui était distinct. C'est en ce sens que l'on peut parler de regard hybride. Ce parcours traversera plusieurs questions : y a-t-il continuité entre ces approches de l'hybridation, ou faut-il introduire des ruptures ontologiques et épistémiques ? Par ailleurs, l'hybride peut-il être pensé antérieurement à toute distinction catégorielle ? Enfin, ce regard hybride peut-il être tenu sans devenir synonyme de confusion intellectuelle ou discursive ?

* plan d'accès en fin de document

Mardi 9 octobre après midi - Logis du Roy

Les animaux, des habitants ?

Modérateur : Denis Blot

14 h - Bastien PICARD (LAS - EHESS)

L'animal de zoo : une chimère ? Natures et transactions dans les parcs zoologiques d'Europe occidentale

Parfois recherchée, l'hybridation est majoritairement rejetée par les parcs zoologiques occidentaux en ce qu'elle menace la conservation de la diversité génétique. Plus généralement, l'objectif de ces zoos est d'exposer des animaux qui soient exemplaires du point de vue d'une « nature sauvage ». Si celle-ci reste problématique dans la mesure où sa présentation nécessite une série d'interventions humaines, son caractère illusoire n'est pas si évident. À travers les exemples du jeu, du training, et de l'enrichissement, il s'agira d'examiner comment le « sauvage » émerge de relations dans lesquelles soigneurs et animaux se co-constituent, notamment par la dissociation. Le concept deweyien de transaction sera mobilisé, et permettra d'interroger la notion d'hybride.

15 h - Julien BONDAZ (Université Lumière - Lyon II)

Le soigneur et le dératiseur. Cohabiter avec des animaux à Bamako (Mali)

En mettant en perspective mes recherches sur le parc zoologique de Bamako avec celles que j'ai initiées récemment sur les interactions entre humains et rongeurs dans la même ville, l'objectif de cette communication est d'interroger la géopolitique des brouillages des frontières entre l'espace sauvage et l'espace domestique (dans un cas à l'échelle de la ville, dans l'autre à l'échelle de l'habitation). La notion d'hybridation permet alors de penser les cohabitations entre humains et animaux en rapport avec la définition des frontières politiques.

16 h - Jean ESTEBANEZ (UPEC, Lab'Urba et Labex Futurs Urbains)

Habiter le Monde avec les animaux ? Le travail comme mode de compagnonnage.

Cette communication proposera de réfléchir à nos relations aux animaux, non pas tant en terme d'hybridation (peut-on vraiment dire qu'un animal domestique est un hybride de nature et de culture ?) que de compagnonnage, suivant en cela Donna Haraway. Humains et animaux vivent ensemble depuis des dizaines de milliers d'années, ce qui les a conduits à se construire mutuellement. Etre humain sans animaux –ce que préconisent certaines positions abolitionnistes- serait de ce point de vue un moment anthropologique inédit.

Cette proposition sera développée en s'intéressant à la question du travail animal, c'est-à-dire à une modalité centrale de nos relations avec eux. Le travail est à la fois une activité de

productions de biens mais aussi de liens, dans des domaines très variés (chiens policiers, ours acteurs de cinéma, chèvres en éco-pâturage, chats dans des hôpitaux...). Pour qu'il y ait travail, il faut qu'il y ait quelqu'un qui travaille. Or ce quelqu'un peut être un animal. On essaiera de montrer, à l'appui de travaux menés avec Jocelyne Porcher et son équipe, que la nécessaire mobilisation de leur intelligence et leur subjectivité dans ces tâches en font une des modalités centrales du compagnonnage qui nous unit à eux et donc de la façon dont nous habitons le Monde.

**Mardi 9 octobre - 18 heures - 35 rue Lamarck
Amiens ***

Conférence publique : LE VIVANT HYBRIDE

Perig PITROU laboratoire d'Anthropologie sociale Collège de France-CNRS

L'idée de « bricolage évolutif » (François Jacob) invite à envisager le vivant comme un phénomène qui produit, naturellement, des hybridations à plusieurs échelles, depuis le niveau moléculaire jusqu'à celui des systèmes écologiques. En s'appuyant sur les développements récents de l'anthropologie de la vie, cette présentation souhaite réfléchir à la manière dont les processus techniques s'imbriquent dans ces processus vitaux pour faire émerger des milieux anthropisés, voire, avec les biotechnologies modernes, pour créer de nouveaux écosystèmes. Par-delà la dichotomie entre le naturel et l'artificiel, l'enjeu de cette réflexion est de s'interroger sur les stratégies des humains pour articuler leurs projets avec les dynamiques à l'œuvre dans les systèmes vivants, depuis le contrôle et la programmation, jusqu'à la collaboration, en passant par l'imitation.

* plan d'accès en fin de document

Mercredi 10 octobre matin - Logis du Roy

artefacts et nature

Modératrice : Sophie Chevalier

9h - Rémy CAVENG (Curapp - UJPV)

Les trajectoires du tournesol. Modification de la valeur et définitions de la nature des objets naturel

Le développement d'une chimie du végétal censée supplanter ou, dans un premier temps, compléter la chimie basée sur la transformation du carbone fossile sans remettre en cause la sécurité alimentaire repose sur un principe relativement simple : exploiter les co-produits et sous-produits de l'agriculture. Pour le dire autrement, il s'agit d'exploiter toutes les parties des plantes pour en tirer des molécules d'intérêt pouvant entrer dans la composition de produits très différents (alimentation, médicaments, cosmétiques, plastiques...). Ce qui constitue les déchets d'une activité devient ainsi la matière première d'une autre. Ce faisant, on attribue une valeur à ce qui n'en avait pas et on le dote alors de nouvelles existences.

Dans cette communication, on souhaite mettre en évidence les trois existences possibles et incommensurables, parmi d'autres (ornementale par exemple), du tournesol : son existence agricole, son existence scientifique, son existence industrielle. Ces trois existences ne posent pas les mêmes problèmes aux acteurs concernés et affectent leurs pratiques différemment. Après avoir évoqué ces trois existences et ce qui les rend incommensurables, on centrera plus particulièrement l'analyse sur celle qui prévaut dans les laboratoires de chimie. On montrera alors que ce que deviennent les restes de notre tournesol dépend des interactions avec d'autres espèces vivantes, les chercheurs bien évidemment, mais également des enzymes, des champignons ou des organismes microbiologiques avec lesquels ils les mettent en relation, par instrumentation, pour les transformer en matière valorisable. On en conclura, qu'en plus des relations entre groupes sociaux (l'existence scientifique, technique et industrielle du tournesol étant déterminée par les relations entre champ scientifique et champ économique), les relations interspécifiques - pas nécessairement symbiotiques puisqu'il sera question ici de fragmentation d'une espèce par d'autres - participent en grande partie à définir la « nature » des objets « naturels », les réalisent et impriment leur trajectoire, tout comme elles affectent les ensembles sociaux.

10h - David ROBICHAUX-HAYDEL (Université Ibéro-américaine)

et Manuel MORENO CARVALLO (Habiter-le-Monde - UPJV)

La construction du Nouvel aéroport de la Ville de Mexique et la destruction du paysage Texocaine

Depuis le début du XXI^e siècle, dans la région de Texcoco, située à 40 km de la Ville de Mexique (Mexique central), l'État mexicain -dirigé à cette époque par le président Vicente Fox (2000-2006)- a proposé l'idée de construire un nouvel aéroport international. Suite de

mobilisations des habitants de la région, la proposition a été arrêtée, mais en septembre 2014, sous l'administration du président Enrique Peña Nieto (2012-2018) sa construction a été autorisée dans ce qui était auparavant le Lac du Texcoco. Même si le gouvernement mexicain a déclaré publiquement que ce projet ne provoquerait des dommages aux communautés texcocaines, l'exploitation des montagnes par des entreprises compagnies qui extraient du gravier destiné à l'aéroport montre un scénario dévastateur. Un autre dommage qui se produit dans la zone est le remplissage des mines avec des déchets extraits de la lagune, ce qui a généré une grande peur parmi les habitants car ils considèrent que ce sont des matériaux toxiques qui pourraient contaminer les aquifères des villages. Pour beaucoup de personnes de la région, le principal problème auquel ils sont confrontés avec la construction de l'aéroport est la destruction du « naturel », car en enlevant les montagnes, les endroits qui ont donné de l'eau et nourriture aux communautés depuis des temps immémoriaux sont détruits. Des sources portant sur les anciens mexicains du XVIe siècle, ont constaté que les montagnes ont une relation avec les grottes, les graines, l'eau et les tunnels, qui se traduit par le concept d'altepetl qui était entendu l'idée de localité-maison-montagne-eau. Une telle conception se retrouve toujours dans la mentalité de certains habitants qui disent que les montagnes sont des lieux qui donnent une identité aux villages parce que « c'est là que les gens vivent ». Parallèlement à cela, il existe un système de croyances sur les grottes magiques où les graines vertes sont stockées, les tunnels qui relient les montagnes au-dessous de la terre et les « nains » ou « tiotzin » (petit dieux) qui protègent les sources. Cette contribution présente les résultats d'une enquête réalisée en 2017 par David Robichaux, Jorge Martínez et Manuel Moreno, qui met en évidence les dommages irréparables que le paysage texcocaine a souffert en raison de la construction du Nouvel Aéroport International de la Ville de México (NAICM) et comment une vision commerciale capable d'exploiter les ressources naturelles jusqu'à l'épuisement a représenté un attaque direct sur la vision du monde des habitants texcocaines actuels qui considèrent que les montagnes sont plus que de simples monticules de pierre.

I h - **Christophe BATICLE** (Habiter-le-Monde - UPJV)

OGM et variétés végétales résistantes aux herbicides. Différentes conceptions de la naturalité dans les syndicats agricoles français

L'agriculture et l'élevage comptent parmi les secteurs économiques contemporains où la notion d'hybridation a connu une mise en application poussée depuis la fin du Second Conflit mondial. Mis en cause dans plusieurs dossiers brûlants touchant à la santé publique, ces travailleurs de la nature que sont les agriculteurs et les éleveurs ont cherché à se défendre en développant un discours rassurant au nom de l'impérieuse nécessité de « nourrir la planète ». Pourtant, les méthodes permettant d'ensemencer des organismes modifiés génétiquement, comme les variétés végétales tolérantes aux herbicides, contredisent l'image d'une « nature naturelle ». La course productiviste imposée par le capitalisme agricole (Hervieu, Purseigle, 2013) génère une agriculture à plusieurs vitesses.

Face à ces critiques, les syndicats agricoles français, alors que la France reste le premier pays producteur au sein de la Communauté européenne, cherchent à se positionner en défenseurs de leurs clientèles tout en se distinguant les uns des autres. Ce sont ces discours d'organisations professionnelles qui ont été étudiés dans le cadre d'une étude réalisée sous la

direction de François Purseigle (PR en sociologie, ENSAT, Institut national polytechnique de Toulouse et Science Po Paris).

En analysant les communiqués de presse et les publications officielles de la FNSEA, du MoDEF, de la Coordination rurale et de la Confédération paysanne apparaissent des points de convergence et des lignes de fracture qui portent notamment sur ce qu'il convient d'appeler processus de sélection naturelle. Mutagenèse, transgénèse, nouvelles méthodes d'hybridation, ces sujets provoquent des débats parfois houleux qui obligent à interroger la frontière entre nature et artifice du fait des manipulations du vivant de plus en plus courantes. Plus avant, c'est la pertinence de cette césure qui se trouve mise en question (Larrère, 2017).

En arrière-plan, s'ouvre également le thème des contaminations de l'ensemble des surfaces ensemencées. Quel type d'habitabilité pour quelles formes d'écosystèmes à venir et en cours de transformation ? En déterminant leurs positions officielles, les syndicats révèlent leurs soubassements idéologiques fondateurs, mais dans un autre sens, ces débats les amènent à construire de nouveaux référentiels devant des manières renouvelées d'habiter (Lazzarotti, 2013) la surface foncière.

Mercredi 10 octobre après midi - Logis du Roy

Hybridation et problèmes d'objets scientifiques

Modératrice : Aline Hémond

14h - Sergio DALLA-BERNARDINA (Université de Brest - IIAC-CNRS)

Autour d'un malentendu : y a-t-il une place pour les sciences humaines dans l'étude des invasions biologiques ?

Il est de plus en plus courant, lorsqu'on se penche sur les transformations environnementales, d'associer aux naturalistes quelques spécialistes des comportements humains (ethnologues, sociologues, psychologues sociaux ...). Mais pour quel genre de contribution ?

15h - Denis BLOT (Habiter-le-Monde - UPJV)

Johnny GASPERI (Paris Est Créteil Val de Marne - Leesu)

Les déchets océaniques : à qui sont ces objets ? Regards croisés des sciences sociales et des sciences de la nature.

Aujourd'hui la thématique de la dissémination des plastiques semble aussi envahissante dans l'espace médiatique que le sont les déchets dans l'environnement. De nombreuses ONG, des politiques, les institutions publiques nationales et européennes, des entreprises, et même certains industriels, se mobilisent autour de cette question. Au même titre que le réchauffement climatique, la dissémination des plastiques nourrit les discours sur l'état d'une nature considérée d'un point de vue global, et sur les relations qu'elle entretient avec les activités humaines. Parallèlement à cet emballement médiatique et politique, les recherches scientifiques prenant

pour objet les interactions entre les plastiques et les milieux naturels se développent avec vigueur.

Nous aborderons ces objets dans leurs différentes dimensions hybrides. D'abord parce que la dissémination des plastiques peut-être analysée comme une hybridation effective : les fragments de plastique, qui sont d'abord des déchets, composent avec les choses de la nature. Mais ils refusent autant d'être des objets naturels que des objets sociaux. S'ils sont étudiés par les sciences de la nature c'est d'abord parce qu'ils n'ont pas leur place dans la nature. Leur caractère hybride pose aussi des problèmes aux sciences sociales qui les délaissent. Échappant à la maîtrise des humains, sont ils autre chose que de la matière sans vie sociale ? Alors, à qui sont donc ces objets, ou plutôt, de quel côté sont-ils ?

Nous tâcherons de montrer que :

les difficultés de collaboration entre sciences de la nature et sciences sociales, se traduisent par une méconnaissance quasi-totale de l'histoire de ces objets. En l'absence de savoirs scientifiques, la communication sur les déchets océaniques utilisent des chiffres étonnants, relevant bien plus de stratégies militantes que de connaissances solides ;

les principales activités qu'entraîne l'existence des déchets plastiques sont orientées par un refus de l'hybridation. Ces plastiques sont donc les supports d'une construction concomitante de la naturalité et de l'artificialité.

I6h - Fin des travaux

